

de façon plus permanente que partout ailleurs au point de vue de la civilisation sur notre continent. Une étrange responsabilité retombe dans la guerre présente sur nous du Canada et sur nos alliés des Etats-Unis. Ces deux peuples ont été invités non seulement à fournir leur part de combattants pour tenir leur ligne de feu; mais aussi, en raison de leurs ressources merveilleuses pour l'approvisionnement de vivres et de munitions, le Canada et les Etats-Unis jouent un rôle exceptionnel dans la plus vaste guerre des siècles.

Si nos intérêts au Canada n'avaient pas été liés à ceux de l'empire; si nous avions été séparés et à part comme entité nationale, nous n'aurions pas même pu refuser de prendre notre part dans la vaste lutte et laisser ainsi les autres nations, avec lesquelles nous sommes aujourd'hui alliés, livrer sans notre concours cette guerre pour l'humanité et la liberté, contre un ennemi aussi barbare, aussi inhumain, et aussi dénué de principe qu'un ennemi humain peut l'être. Le Canada est donc plongé dans la guerre non pas nécessairement à cause de l'empire dont il fait partie, mais comme protagoniste de nos alliés, luttant pour ces principes éternels de droit qui sont à la base de toutes nos institutions démocratiques.

Comme l'indique le discours du Trône, le Gouvernement s'oblige à ce programme qu'il a suivi depuis le commencement de la guerre; il ne négligera rien qu'un gouvernement puisse faire pour donner toutes les ressources du pays comme étant notre part dans la guerre en attendant une conclusion heureuse. Malgré notre participation active dans la bataille qui se livre actuellement en Europe, la guerre doit se terminer prochainement. Il incombe donc au Gouvernement de prévoir toutes les dispositions voulues pour la démobilisation de nos troupes et pour la période de reconstruction qui doit suivre la fin de la guerre. Des mesures les plus progressistes sont prises pour affronter ces conditions importantes non seulement sous l'empire de la loi des Mesures de guerre, mais par l'effet de législations extraordinaires déjà indiquées dans le discours du Trône. En conséquence de la guerre, le Canada a été tenu d'assumer des obligations énormes, financièrement ou autrement. Nos conditions industrielles ont été si fortement dérangées par la création des moyens de production des munitions et d'autres matériels de guerre, qu'il faudra, après le conflit ramener l'industrie à son état d'avant-guerre. Voilà un problème qui imposera une méditation profonde et inquiète notre peuple sur la réadaptation de la vie industrielle au développement des ressources intérieures, et

à l'édification de notre industrie et de nos intérêts nationaux.

La guerre a une portée singulière sur notre système de transport. Le dérangement financier qui a surgi de cet état de choses obligera virtuellement le Gouvernement à s'emparer des plus importantes entreprises de chemin de fer du Canada. C'est là un des plus vastes problèmes que le peuple devra résoudre dans un avenir rapproché. Cette question exige une attention qui réclame la mise en œuvre des intelligences les plus capables de la Confédération.

Le dérangement des conditions mondiales ailleurs, surtout hors du Canada, dirigera l'attention d'un grand nombre d'entre ceux qui sont entraînés dans la guerre, vers le Canada comme champ d'immigration et de colonisation, et pour le développement de nos vastes ressources intérieures. Le Gouvernement donne une attention spéciale à la prévision de cet événement. Si le Canada doit honorer les obligations énormes que nous avons entreprises du fait de la guerre, il est évident que nous pouvons le faire seulement par une population fortement augmentée, venant de la colonisation, dans nos terres à blé sans limite de l'Ouest, et par le développement de nos autres ressources nationales, qui abondent de richesses incalculables de l'Atlantique au Pacifique, et de la frontière internationale du sud jusqu'au cercle arctique.

De plus, le Canada s'est montré à l'univers, pendant la guerre, d'une façon qui lui était impossible par d'autres moyens. Non seulement nos alliés, mais nos ennemis eux-mêmes, reconnaissent qu'il existe dans notre moitié septentrionale du continent nord-américain une Bretagne agrandie, habitée par une race forte et virile dont la destinée est de tenir son rang parmi les nations du monde. Il est donc temps que le Canada, devant cette destinée, soit uni et inspiré dans la création de cette place marquante à laquelle nous serons destinés et que nous obtiendrons. Les questions qui nous affrontent pour une génération à venir sont si écrasantes et offrent un si vaste sujet de méditation et d'effort patriotiques, qu'elles devraient effacer toutes les divergences mesquines qui dans le passé ont empêché le Canada de s'élever au-dessus de ses questions provinciales et de prendre rang parmi les autres grandes nations civilisées.

Il est intéressant pour le Sénat de se réunir pour la première session du Parlement actuel avec une représentation augmentée des quatre provinces de l'Ouest. Cette représentation augmentée a donné voix délibérative aux quatre grandes divisions du Canada, représentées chacune dans